Catherine Coquio. *Le mal de vérité ou l'utopie de la mémoire*

Paris, Armand Colin, « Le temps des idées », 2015

Michel Enaudeau

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/5505>

DOI : 10.4000/temoigner.5505

ISSN : 2506-6390

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2016

Pagination : 209-210

ISBN : 987 2-9600926-4-6

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Michel Enaudeau, « Catherine Coquio. *Le mal de vérité ou l'utopie de la mémoire* », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 123 | 2016, mis en ligne le 02 novembre 2021, consulté le 04 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/5505> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.5505>

Ce document a été généré automatiquement le 4 novembre 2021.

Tous droits réservés

Catherine Coquio. *Le mal de vérité ou l'utopie de la mémoire*

Paris, Armand Colin, « Le temps des idées », 2015

Michel Enaudeau

RÉFÉRENCE

Catherine Coquio. *Le mal de vérité ou l'utopie de la mémoire*. Paris, Armand Colin, « Le temps des idées », 2015, 320 p.

- 1 On ne peut pas dire, injonctions à l'appui, la ruinant peut-être, à force de redites, que la question de la mémoire soit tenue à l'écart. Elle compose dans l'ordinaire des jours une musique de fond. En manière de protestation, un court texte de Todorov, *Les Abus de la mémoire*, en a signalé les excès¹. La question est prise à bras le corps d'une toute autre manière et perspective dans cet essai qui mobilise l'histoire, la réflexion philosophique, la littérature. D'abord peut-être parce qu'il n'y a pas dissociation de la mémoire et du témoignage.
- 2 Leur laïcisation enjoint de dénoncer par le biais de l'analyse toute forme et tout lien de sacralité et de religiosité. L'exigence est sévère puisqu'elle va jusqu'à suspecter la tendance philosophique contemporaine qu'on appelle « éthique du soin ». Les options et orientations réflexives avancées – les couples histoire/mémoire, archive/témoignage, cognitif/éthique – s'ordonnent dans une géographie, voire une géopolitique des génocides et des camps du siècle passé d'où le continent américain est absent – qu'en a-t-il été cependant de l'Amérique latine ? Reste que c'est assez avec l'Arménie, la Shoah, le Rwanda, la guerre plus que civile en Syrie. La perspective finale, qui occupe la dernière partie du livre, se tourne – remède ou issue – vers la catharsis en appui (toujours) sur l'histoire, la philosophie et la littérature.
- 3 « Mais quel crime avant vivre ont-ils pu encourir ? » interrogeait déjà Agrippa d'Aubigné. Comment parler de vérité sans poser la question du mensonge ? Quelle utopie mémorielle échoue à venir à bout du retour des crimes ? Serait-ce l'utopie de

l'humanité de l'humain ? Le diagnostic d'une crise de la vérité qu'affirme ce livre s'exprime dans une formule d'inspiration arendtienne, « vérité sans autorité ». La vérité semble alors vide de prétention épistémologique, théologique, philosophique et surtout politique. À la suite de Hannah Arendt, il s'agit « de prendre pied hors de la politique ». Ce champ hors de la politique (et sans doute aussi hors de la philosophie) s'annonce comme une anthropologie historique et/ou culturelle de la vérité de la même manière que d'autres aujourd'hui réfléchissent à une anthropologie de la croyance.

- 4 Anthropologie désigne, semble-t-il, le projet de déborder la critique de la culture entreprise par les philosophes du premier cercle de Francfort, Adorno et Walter Benjamin en particulier. « Cercle » est, selon Miguel Abensour fondateur de la collection « Critique de la politique », préférable à « École ». Les thèses fameuses de Benjamin sur l'histoire permettent de reformuler l'enjeu politique d'un travail orienté sur l'histoire politique du mensonge et de la vérité annoncée en ouverture. En effet, comment penser, articuler politique de l'histoire et anthropologie de la vérité ? Cette question rencontre le problème de l'appartenance et du commun, en un mot du « nous ». On n'entrera pas dans les nombreuses discussions dont à ce propos ce livre touffu foisonne. Elles ont de multiples partenaires : philosophes et historiens (Lyotard, Derrida, Rancière, Agamben, Ginzburg, Ricœur, Felman, Nichanian, Adorno, Benjamin), témoins (David Rousset), écrivains (Kertesz, Chalamov, Orwell). Le philosophe Jean-François Lyotard profite d'une attention particulière en raison de son analyse du témoignage dans son livre *Le Différend* bien qu'il lui soit reproché son abandon du « nous », c'est-à-dire du commun.
- 5 Agrippa d'Aubigné encore : « Car mes yeux sont témoins du sujet de mes vers. »
- 6 Témoignage(s) bien sûr. Génocide et représentation du/des témoignages. C'est ce dont se charge et ce dont on charge la catharsis. Scène, film, documents, photos, peinture (Zoran Music), littérature déposent, telle une gerbe de fleurs noires, la question de la présentabilité – représentabilité du génocide. Pourquoi, comme le conte selon Walter Benjamin, la catharsis est-elle porteuse de la délivrance ? Sans doute est-ce depuis les Grecs à la fois énigme et constat.
- 7 Au silence sur l'oubli et la radicale interrogation de Freud : « Pourquoi la guerre ? », « Pourquoi tant de haine ? », l'épilogue de ce livre répond, tourné vers la poésie et Baudelaire auquel on emprunte ce vers :
 « [...] Le Diable
 Fait toujours bien tout ce qu'il fait. »²
- 8 Et à Henri Michaux³, une sorte de réponse :
 « Quel besoin du diable, lorsque la personne suffit ? »

NOTES

1. On peut aussi se reporter aux ouvrages récents d'Henry Rousso, *Face au passé. Essai sur la mémoire contemporaine*, Paris, Belin, « Histoire », 2016 et de Sébastien Ledoux, *Le devoir de mémoire. Une formule et son histoire*, Paris, CNRS, 2016.
2. Baudelaire, « L'irréparable » in *Les Fleurs du Mal*.
3. Henri Michaux, *Une voie pour l'insubordination* [1980], Saint Clément de Rivière, Fata Morgana, 2011.